

L'histoire de la seconde bataille d'Ypres relate comment la division canadienne, fort inférieure en nombre, puisqu'elle avait devant elle au moins quatre divisions allemandes appuyées par une formidable artillerie de gros calibre, avec une brèche, réduite il est vrai, dans ses lignes, et des dispositions hâtivement prises sous l'impulsion du danger, combattit jusqu'au lendemain, puis pendant toute une autre journée et toute une autre nuit, — combattit sous les ordres de ses officiers jusqu'à ce qu'ils eussent péri glorieusement, ce qui fut le sort d'un si grand nombre, et combattit toujours sous l'inspiration du courage parce que ces hommes appartiennent à une race de lutteurs.

L'ennemi, il va sans dire, était averti, plus ou moins exactement, de l'avantage que lui donnait la brèche pratiquée dans nos lignes; il lança immédiatement une formidable série d'attaques sur l'ensemble du nouveau saillant canadien. Autant qu'il est possible de le discerner dans une offensive qui fut partout furieuse, la principale attaque se produisit au sommet de la ligne nouvelle qui se dirigeait vers St-Julien.

Nous avons vu que quatre canons anglais avaient été pris par l'ennemi dans un bois au début de la soirée du 22 avril. Le général commandant la division canadienne n'avait aucune intention de laisser l'ennemi garder le bois et les canons et il fit contre-attaquer par le 3e Brigade d'Infanterie qui avait à sa tête le Général Turner. Cette Brigade fut alors renforcée par le 3e Bataillon commandé par le Lieutenant-Colonel Watson et le 3e Bataillon (Toronto) commandé par le Lieutenant-Colonel Rennie, appartenant tous deux à la 1ère Brigade. Le 7e Bataillon (Régiment de la Colombie Britannique), provenant de la 2e Brigade, avait